

UN REGARD CONTEMPORAIN

DANS LA COLLECTION DE

**FLORENCE ET
DAMIEN BACHELOT**

SALON
de la
PHOTO

PORTE DE VERSAILLES
7-11 Novembre
PARIS **2019**

Série "Nantes vue par", 2013
© Ambroise Tézénas

UN REGARD CONTEMPORAIN

DANS LA COLLECTION DE

FLORENCE ET DAMIEN BACHELOT

Florence et Damien Bachelot collectionnent depuis plus de 15 ans.

Les choix du couple se font d'une manière très personnelle, à partir d'une émotion ou d'un coup de cœur. Collectionneurs avisés, ils achètent des œuvres qu'ils découvrent dans les foires, les galeries, les festivals ou au gré de leurs rencontres. De nombreuses photographies de leur collection témoignent à la fois du regard de l'homme sur son environnement mais aussi de la manière dont il l'a transformé. Leurs thèmes de prédilection illustrent, avec une légère nostalgie, le passage du temps et les traces éphémères de l'activité humaine et révèlent un monde contemplatif où plane un certain mystère interrogeant notre propre existence.

Leur collection rassemble des tirages de photographes célèbres : Henri Cartier-Bresson, Brassai, Lewis Hine, Saul Leiter... mais aussi de moins connus de la photographie du 20^e siècle. Leur choix se porte prioritairement sur des tirages vintage et rares, mais aussi sur de grands ensembles qui permettent de mieux comprendre la démarche d'un photographe. Leur passion les amène à s'intéresser et à soutenir de jeunes artistes dont ils aiment le travail.

En mettant en valeur la partie contemporaine de la collection – depuis le début des années 2000 – avec le paysage et le portrait, le Salon de la Photo souhaite mettre à l'honneur ces collectionneurs passionnés qui, loin des engouements de la mode, accompagnent la création française et internationale. Florence et Damien Bachelot, tout en soutenant de nombreux photographes dans leurs recherches, font partager par de nombreux prêts, la richesse d'une photographie en devenir.

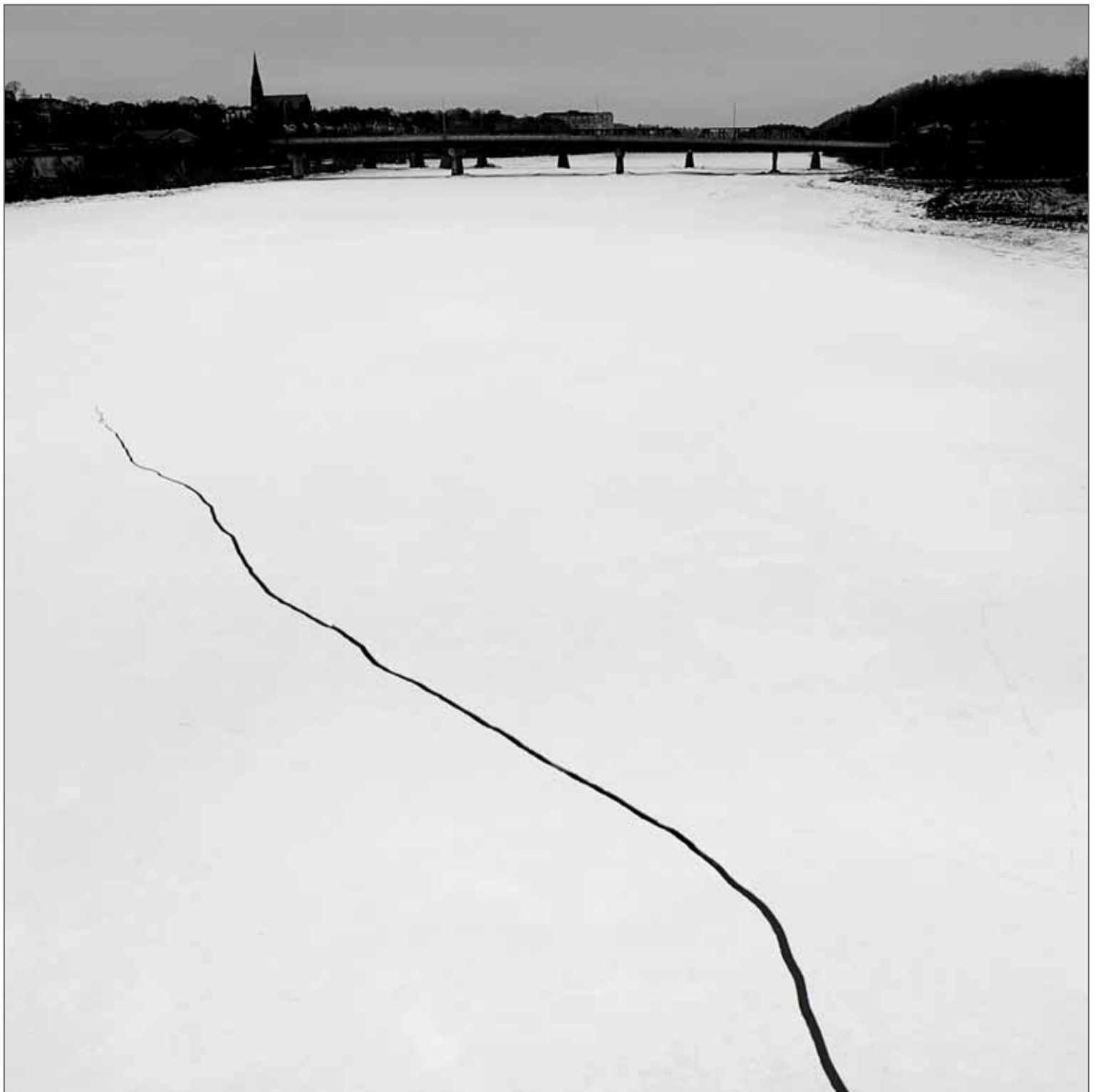
Simon Edwards

Directeur artistique, Salon de la Photo

PHOTOGRAPHES EXPOSÉS AU SALON DE LA PHOTO

Helena Almeida, Marco Barbon, Bachelot-Caron, Matt Black, Mohamed Bourouissa, Adrien Boyer, Edward Burtynsky, Philippe Chancel, Cyrus Cornut, Stéphane Couturier, Thibaut Cuisset, Bernard Descamps, Mitch Epstein, Véronique Ellena, Florence Faucon, Gianluca Gamberini, Nan Goldin, Paul Graham, Laura Henno, Nicolas Henry, Nadav Kander, Adam Katseff, Floriane de Lassé, Andrew Moore, Jürgen Nefzger, Ann Ray, Lisa Roze, Trine Søndergaard, Ambroise Tézénas, Danielle Van Zadelhoff, Guillaume Zuili.





"Ice crack in a frozen river" U.S.A.
Bangor, Maine 2016
© Matt Black / Magnum Photos

INTERVIEW

FLORENCE ET DAMIEN BACHELOT

Par SIMON EDWARDS

le 14 juin 2019

SIMON EDWARDS - *Bonjour Florence et Damien Bachelot, je suis très heureux de vous rencontrer ici dans votre maison à Ville d'Avray. Comment êtes-vous devenus collectionneurs ?*

DAMIEN BACHELOT - Nous sommes devenus collectionneurs non pas par hasard mais sans s'en rendre compte. Nous sommes tous les deux passionnés d'art mais il n'y avait pas de prédisposition de collectionneurs d'art. Depuis que nous sommes jeunes mariés, nous allons voir des expositions mais pas forcément de photo. Nous avons découvert la photo au travers d'une mission de conseil stratégique que j'ai faite pour Hachette-Filipacchi. Le groupe avait acheté les fonds de photographies historiques françaises des agences comme Gamma et Rapho. C'était vers 2004. Avec mes associés de l'époque, nous avons décidé d'acheter des photos un peu pour animer les murs de la société. Mon épouse n'y était pas impliquée professionnellement mais l'était dans le choix des acquisitions. Notre intérêt pour la photo grandissant, nous avons pris, en 2008, avec Florence, la décision de racheter la collection de l'entreprise. Parallèlement, nous avons développé des achats qui ne rentraient pas dans la ligne artistique d'origine et on constitue depuis notre ensemble photographique. C'est le regard des autres qui a déterminé que c'était une collection. Nous avons commencé sans un état d'esprit de collectionneur comme certains, maintenant oui, peut-être parce que nous concevons cette collection comme un objet que l'on constitue et qui a une cohérence.

S.E. - *Est-ce que vous pouvez être en désaccord dans les choix des acquisitions ? Si vous aviez à choisir séparément choisiriez vous les mêmes images ?*

FLORENCE BACHELOT - Nous pouvons être de temps en temps en désaccord dans la vie mais sur la photo pas tant que ça. (rires) Souvent nous nous amusons justement à faire des choix en traversant une exposition ou une foire et souvent nous avons des choix qui se regroupent. Moi, je fonctionne un peu différemment de Damien. Damien est très analytique. Moi je suis plutôt coup de cœur. Mais souvent nous allons vers les mêmes choses.

S.E. - *Pourquoi la photo et non pas la peinture, c'était un hasard ?*

D.B. - Il y a une partie de hasard, mais nous avons aussi choisi la photo au moment où elle basculait dans un autre monde, quand on pouvait acquérir des chefs d'œuvres à des prix extrêmement raisonnables dans un univers qui était en train de s'ouvrir. C'est comme ça que nous avons constitué cet ensemble exceptionnel de photos de Saul Leiter. C'était possible parce que c'est un art qui est très récent, qui est passé d'un art de l'expression visuelle à un art prisé par les collectionneurs. Pendant très longtemps, même les plus grands photographes considéraient avoir un œil, mais pas comme des artistes vendeurs d'objets d'art.

.../...

S.E. - Quand vous allez dans une foire par exemple est-ce que vous savez à l'avance quels sont les artistes que vous allez voir ou ce sont plutôt des découvertes ?

F.B. - Cela dépend plus de Damien que de moi, je me laisse plutôt guider, non pas par le hasard mais surtout par les rencontres que nous faisons.

D.B. - Sur les foires c'est plus une question de galeriste, nous allons voir celui dont on sait qu'il a des choses que nous pouvons aimer et dont il est un peu le passeur. Mais pour rebondir sur ce qu'a dit Florence, il y a deux aspects : quand nous sommes vraiment sûrs de ce que nous aimons, nous sommes vraiment très proches. Moi, je suis plus dans la gestion du budget, donc parfois nous ne sommes pas d'accords sur la priorité à mettre. Mais quand il s'agit de faire la sélection de juste ce que nous aimons, nous nous rendons compte qu'on se retrouve tout le temps.

S.E. - Vous avez parlé tout à l'heure de budget. Est-ce que vous vous fixez des limites ?

F.B./D.B. - Oh oui !

F.B. - Quand je fais des sélections, j'aurais envie d'acheter beaucoup de choses ! Mais nous sommes limités.

D.B. - C'est toute la difficulté et en même temps cela oblige à aller à l'essentiel. C'est-à-dire que nous avons des moyens, mais pas ceux de certains grands collectionneurs français, ce qui fait que quand nous allons à Paris Photo ou dans une foire, nous faisons des choix. Mais à un moment, il faut bien reconnaître que nous ne pouvons pas tout acheter. Ensuite, par rapport à la photo contemporaine, nous faisons le choix des « objets ». Certaines photos sont plus destinées à être exposées, elles sont stockées, nous n'avons pas un système d'accrochage muséal à la maison. Nous préférons avoir un super vintage plutôt qu'une pièce qui pèse 50 à 80 kilos visible seulement dans des expositions.

S.E. - Vous recherchez un tirage de la meilleure qualité, exemplaire et rare n'est-ce pas ?

D.B. - Sur la photo contemporaine, par nature ce sont des tirages récents, alors nous sommes très attentifs à la qualité du tirage mais aussi au nombre de séries. Quand on nous dit que pour une seule image il y a 8 grands tirages, 3 petits etc. on fuit ! Nous possédons une pièce unique d'Helena Almeida, par exemple et cela nous intéresse. Quand une série dépasse 5 ou 6, nous commençons à être mal à l'aise. Nous faisons très attention à ça.

.../...



"Precious Silence", 2015
© Danielle Van Zadelhoff

S.E. - L'exposition que nous préparons pour le Salon de la Photo constitue la partie contemporaine de votre collection (qui va du début du 20^e siècle jusqu'à nos jours). En découvrant cette partie de votre collection on constate qu'il y a vraiment une ligne de pensée assez marquée. A côté de la partie dédiée au portrait, il y a chez plusieurs artistes un regard sur le paysage, le passage de l'homme et de ses traces qui se rejoignent. Ce sont des artistes vivants que vous suivez régulièrement. En quoi l'achat d'œuvres contemporaines diffère-t-il dans votre démarche de trouver les meilleurs exemplaires d'un travail d'artiste ?

F.B. - La rencontre puis les liens que nous tissons avec certains photographes sont essentiels. Stéphane Couturier ou Véronique Ellena, par exemple, ce sont, humainement, de vraies rencontres et leurs personnalités sont très intéressantes. Et il y a également ce grand débat qui pose la question : est-ce que l'artiste est différent de l'homme ? Le regard sur l'homme est-il différent de celui que l'on a sur l'artiste ? Mais j'avoue que nous avons fait des rencontres très enrichissantes et c'est très important pour moi.

S.E. - Cela vous permet également de soutenir les artistes. La profession ne va pas forcément bien en ce moment, beaucoup de choses ont changé. L'image imprimée dans la presse, Internet, le numérique etc. En quoi cette idée de montrer la partie contemporaine de la collection vous a-t-elle séduits ?

D.B. - D'abord parce que c'est la première fois que nous voyons la partie contemporaine comme étant un tout. Qu'il y ait une personne qui porte un regard extérieur sur la collection et trouve un fil conducteur me passionne. On apprend beaucoup de l'œil de l'autre par cette expérience. La plupart du temps dans les expositions, de la collection, les œuvres contemporaines sont celles qui sont un peu moins mises en avant que les chefs-d'œuvre de l'histoire de la photographie. Et parmi ces œuvres contemporaines, il y a des artistes qui sont extrêmement reconnus, notamment Paul Graham, Mitch Epstein, Nadev Kander ou Nan Goldin... mais aussi beaucoup de jeunes artistes et cela nous plaît beaucoup.

F.B. - A Toulon c'était intéressant de voir des œuvres d'Adrien Boyer sur le même mur, à côté de celles d'Harry Gruyaert et cela cohabitait très bien.

D.B. - La petite série d'Adrien Boyer qu'on vient d'acheter et qui n'a été que peu vue est magnifique. Ce sont des petits formats et on se rend compte que la photographie contemporaine n'a pas besoin de tirages immenses pour faire de bonnes photos

S.E. - Justement vous possédez beaucoup de grands formats dans la partie contemporaine, Nadav Kander, Mitch Epstein, Stéphane Couturier. Est-ce la mode de ces dernières années pour le grand format qui vous a influencé ?

F.B. - Je ne suis pas sûre que nous puissions parler de mode pour ce qui nous influence vraiment, ce n'est pas un vecteur important pour la collection. C'est vrai que nous avons été attirés par des photographes contemporains et il se trouve qu'ils tirent dans ce format-là. Enfin nous ne nous sentons pas victime de cela. C'est intéressant d'en discuter car je ne sais pas à partir de quand ce choix de faire de grands formats est apparu et pourquoi.

D.B. - Je pense qu'il y a deux choses ; il y a une question technique et il y a une question de marché. Pour la première, avec le numérique, on est arrivé à une telle qualité de tirage qu'on pouvait espérer faire de très grands agrandissements. Pour la seconde, il est plus simple de vendre une œuvre très chère quand elle est très grande, d'ailleurs beaucoup d'acheteurs ont l'impression d'en avoir pour leur argent (rires).

S.E. - Ce qui est intéressant c'est que vous avez à la fois des grands formats et des séries de petite taille dans la collection comme Philippe Chancel par exemple.

D.B. - C'est une évolution pour nous. Au départ, nous avons acheté des formats plus grands en pensant à leur emplacement, ensuite on a acheté d'autres formats, car on a eu le coup de foudre pour certains artistes. L'emplacement de l'accrochage était secondaire.

S.E. - Quel sentiment ressentez-vous en les montrant au public ?

F.B. - C'est très étonnant, on redécouvre les œuvres. Mais il y a plusieurs choses, les œuvres que nous ne voyons jamais car elles sont dans des boîtes et c'est excitant de les voir accrochées et de prendre une dimension différente. Puis, il y a les œuvres que nous côtoyons tous les jours en y prêtant un peu moins d'attention et là-aussi, c'est une redécouverte. Enfin, il y a aussi le partage avec le public. Ce sont des moments d'émotion parce que ce sont des rencontres, des échanges et des découvertes. Humainement, c'est très riche.

INTERVIEW
FLORENCE ET
DAMIEN BACHELOT
Par SIMON EDWARDS

"Leonardo with his grandfather"
palazzo Papadopoli, Venezia, 2010
© Nan Goldin



B.D. - On découvre notre collection au travers l'œil du commissaire. Pour nous c'est crucial. Avoir quelqu'un qui met en perspective, même si parfois on peut ne pas être d'accord, nous trouvons cela passionnant. C'est comme partager une bonne bouteille. La boire seul n'est pas la même chose que la partager. Nous, ce sont surtout les rencontres qui nous intéressent. Quand vous nous avez proposé cette exposition au Salon de la Photo, j'ai trouvé ça passionnant, j'attends avec impatience cette rencontre avec le public. Parce que quand 30 ou 40 grands amateurs d'art internationaux découvrent la collection et regardent les tirages, je sais exactement ce qu'il va se passer: on est flattés. En revanche, la collection découverte par un large public...

S.E. - *Comment voyez-vous l'évolution de votre collection dans les années à venir? Continuerez-vous à chercher des œuvres rares du 20^e siècle ou vous concentrerez-vous plus sur la photographie contemporaine?*

D.B. - Je pense que si nous continuons à avoir les moyens nous poursuivrons dans cette direction: de plus en plus de photos rares et toujours cette recherche de jeunes artistes. Nous achèterons peut-être moins de très grands formats, aussi pour des questions de place... Concernant les œuvres rares du 20^e siècle, nous avons par exemple un ensemble de photos de Pierre Molinier avec un modèle autre que lui-même qui est exceptionnel par la qualité des tirages, par la qualité des photos, par la rareté dans le travail de Molinier et par l'humanité qui s'en dégage. La cohérence de cet ensemble, même s'il y n'y a pas de photos de nus dans la collection, (pas du tout par pudeur) est ce que nous cherchions. Quand vous avez ça entre les mains, même si c'est un peu à part dans la collection, vous vous dites que c'est un ensemble qui a un vrai sens. En tant qu'objet d'art c'est éblouissant.

S.E. - *Je trouve que dans le choix des photos contemporaines il y a toujours la présence de l'humain d'une manière très subtile et une certaine notion de souffrance. Le regard vers le passé, l'empreinte de l'homme laissé sur le paysage. Au sujet de paysage, vous avez des œuvres de Thibaut Cuisset, qui nous a quittés il y a 3 ans. Vous l'avez connu?*

D. B. - Oui bien sûr, nous l'avons d'ailleurs aidé il y a longtemps en participant au financement d'un de ses livres. Thibaut avait une humanité incroyable, il était

très timide. Nous avons un diptyque et un triptyque de lui qui seront montrés dans l'exposition. Lui, c'est le paysage dans sa dimension humaine, qu'elle soit extrêmement absente ou présente par son absence - un questionnement qui est assez rare.

S.E. - *Dans l'exposition il y a une petite salle dédiée à deux artistes qui travaillent ensemble les Bachelot-Caron. Racontez-nous le lien que vous avez avec ces artistes et pourquoi des membres de votre famille apparaissent dans certaines œuvres?*

D.B. - Louis et Marjolaine? On est très proches, Louis est un de mes cousins, c'est presque un frère pour moi. C'est toujours très difficile d'avoir, dans son entourage, des artistes. Pour Louis et Marjolaine ce n'est pas du tout le cas. On fait bien la différence entre leur travail et les liens familiaux. Il y a un double pendant dans leur histoire. Marjolaine est la fille d'un des plus grands photographes français, Gilles Caron. Ils ont fait ensemble un énorme travail sur l'œuvre de Gilles, pour qu'elle soit structurée. Dans la collection, nous avons beaucoup de photos de la seule exposition qu'il ait faite dans sa vie à Mantes, car il était plus dans une démarche de photographe d'agence, comme Depardon. Nous avons notamment une photo de 68 dont le seul autre tirage existant est dans la collection de Beaubourg.

Quand vous voyez le travail de Louis et Marjolaine, vous savez que c'est eux, ils ont inventé quelque chose. C'est rarissime dans l'histoire de la photo. Des personnes qui ont la capacité d'inventer une vraie écriture sont rares. Par exemple, si vous avez une photo de Saul Leiter entre les mains, vous savez que c'est de lui. Ils ont travaillé dans le monde de l'illustration et mettaient en scène leur environnement. Ce sont des artistes qui ont la capacité de transcrire ce que l'on ressent et dans une photo qu'ils ont faite de notre famille, je reconnais vraiment mes enfants, mon univers etc. C'est une histoire entre nous.

F.B. - Ils ont un mode de fonctionnement spécifique, ils sont très fusionnels. Le film qui a été fait sur eux est passionnant, la manière dont ils construisent des choses, les échanges...

S.E. - Pensez-vous un jour faire une fondation avec cette collection ?

D.B. - Non, je pense plutôt que nous donnerons la collection à un musée, de préférence français. Nous avons déjà des sollicitations de musées étrangers. Pour nous, la collection est un ensemble qui a une vraie cohérence s'il reste groupé. Nous ne voulons pas qu'il soit dispersé ou muséifié dans son coin. Dans un monde idéal (et je sais que je ferai hurler certains), j'aimerais qu'il y ait un grand musée de la photo et non pas de la photo, de la vidéo, des nouvelles technologies etc. Un peu comme ce qu'avait fait François Cheval à Chalon-sur-Saône: il y avait une partie de vraies collections, une partie d'expositions d'artistes, une partie d'histoire de l'objet photographique et de l'appareil photo et tout un travail sur la conservation. Nous nous voyons plus dans l'optique d'un musée qui dédierait une partie de son espace à la collection.

S.E. - Pour de futurs collectionneurs, quels sont vos conseils ?

D.B. - Le conseil de base est qu'il faut collectionner ce que l'on aime sans chercher vraiment à faire une collection ni chercher à dépendre du regard des autres et surtout constituer un ensemble qui va se valoriser avec le temps. C'est un autre métier de faire de l'achat-vente, que nous pourrions éventuellement faire aujourd'hui parce qu'on a accès maintenant à ce marché. Ce n'est pas du tout notre propos. Quand à New York nous avons ouvert les boîtes de Saul Leiter, nous les avons achetées non pas parce que on s'est dit qu'un jour que cela vaudrait beaucoup d'argent, mais parce que nous avons aimé le travail de cet artiste alors qu'il était moins connu à l'époque. Nous avons pris tout un ensemble. Un jour un journaliste m'avait interrogé en me disant pourquoi tu collectionnes ça? Et dans le «ça» il y avait un mépris absolu, car il trouvait que cela n'avait aucun intérêt. On ne s'est pas remis en question. Je dirais à la personne «*vas dans tes coups de cœur, n'écoute pas les autres et à partir du moment où cela te fait plaisir de vivre avec, c'est le plus important*»

On n'a jamais projeté de faire des expositions, ni des livres, mais actuellement, quand on a une collection avec autant de pièces - et je reviens vers vos premières questions - c'est vraiment par le biais des expositions et des publications en montrant et en partageant que nous pouvons prolonger notre plaisir.



"Asmara Dream #35"
Courtesy gallery Clémentine de la Féronnière
© Marco Barbon



"BP Carson Refinery", California 2007
Courtesy galerie Thomas Zander, Cologne
© Mitch Epstein

LA COLLECTION

FLORENCE ET DAMIEN BACHELOT

La collection Bachelot se structure autour d'une certaine sensibilité à la qualité des tirages vintage et offre une palette de visuels éclectiques et internationaux.

Elle se compose de tirages de photographie humaniste française (Doisneau, Brassai, Boubat...), de paysages témoignant de la trace de l'humain, de photographie américaine, de street photography, avec un attrait particulier pour des cadrages, des géométries et des regards de photographes originaux.

LES COLLECTIONNEURS

Florence Bachelot est médecin à l'Institut Curie.

Damien Bachelot dirigeant d'entreprises.

Ils ont la cinquantaine.

LA COLLECTION

2004: premières acquisitions

NOMBRE DE PHOTOGRAPHIES ACQUISES

800 (argentique et numérique)

PÉRIODES

20^e siècle de 1900 à nos jours.

Cœur de la collection, années 20, de 1930 à 1960 (dont la photographie humaniste et la street photography), période contemporaine.

SUJETS

La ville, la photographie humaniste française, l'homme et son environnement, la nature, la nature morte, les portraits

PLUS DE 120 PHOTOGRAPHES COLLECTIONNÉS, DONT

Les Frères Lumière (autochromes), Matt Black, Edouard Boubat, Marcel Bovis, Bill Brandt, Brassai, Henri Cartier-Bresson, Gilles Erhmann, Jacques Henri Lartigue, Stéphane Couturier, Luc Delahaye, Mitch Epstein, Saul Leiter, Nan Goldin, Gilles Caron, Bruce Davidson, Mario Giacomelli...



LA COLLECTION EST EXPOSÉE DEPUIS 2009

- **Saul Leiter, *Dancing in the Street***
21 février au 31 mai 2009, Chalon-sur-Saône - Musée Nicéphore Niepce
Commissariat : François Cheval
- **Saul Leiter, *Early Color***
13 mars au 20 novembre 2011, Lausanne - Musée de l'Élysée
Commissariat : Sam Stourdzé
- ***Photographies de Florence et Damien Bachelot***
13 novembre au 25 novembre 2013, Espace Philips - Paris 75007
Commissariat : Florence, Damien Bachelot et François Cheval
- ***Une Photographie sous tension***
La collection de Florence et Damien Bachelot
15 février au 18 mai 2014, Musée Nicéphore Niepce - Chalon-sur-Saône
Commissariat : François Cheval
- **Des Villes et des Hommes**
10 février au 22 avril 2018, Toulon Hôtel Départemental des Arts - Centre d'art du Var
Commissariat : Françoise Docquier et Ricardo Vazquez
- **Daegu Photo Biennale 2018**
La Voiture
07 septembre au 16 octobre 2018, Corée - Daegu Art Center
Commissariat : Ami Barak et Françoise Docquier

"Le bruit du monde", 2010
© Bachelot-Caron



Sans titre, Adjamé, Abidjan 2017
Courtesy gallery Clémentine de la Féronnière
© Adrien Boyer

Interior # 12, 2010,
Courtesy the artist, Martin Asbæk Gallery & Bruce Silverstein gallery
© Trine Søndergaard



USA, Datazone Flint 19 Série Drive Thru 2015
© Philippe Chancel, Galerie Catherine et André Hug

Série "Urban jungle" 2017
courtesy galerie Clémentine de la Féronnière
© Guillaume Zuili

SALON
de la
PHOTO



DU 7 AU 11 NOVEMBRE 2019
PARIS PORTE DE VERSAILLES

DÉCLENCHÉUR D'IDÉES
TESTER • PHOTOGRAPHER • S'INSPIRER

UN REGARD CONTEMPORAIN

DANS LA COLLECTION DE
**FLORENCE ET
DAMIEN BACHELOT**

Collection Bachelot

www.lesalondelaphoto.com

CONTACTS PRESSE
2e BUREAU

Sylvie Grumbach, Caroline Comte, Martial Hobeniche
lesalondelaphoto@2e-bureau.com
+33 1 42 33 93 18
www.2e-bureau.com
#2ebureau
